



n° 119  
Décembre  
2020

# LETTRE AUX AMIS

## ASSOCIATION DES AMIS DE MADELEINE DELBRËL



Au soir du 18 octobre dernier, quelqu'un m'a demandé si j'étais heureux de ces 2 jours d'ouverture de la maison de Madeleine Delbr el. Je ne pouvais que répondre oui avec enthousiasme : les invités étaient présents au-delà de toute espérance ; nous avons même eu un peu de mal à respecter les consignes sanitaires ! Ils étaient là dans une belle diversité d'âges, d'origines, de convictions : des jeunes lycéens, des enfants en club d'ACE, des voisins, des gens venus des 4 coins de France, deux amis italiens... Tous ont voulu se recueillir devant la pièce de Madeleine, le soleil qui était au rendez-vous a permis beaucoup d'échanges et de rencontres dans le jardin où de petites tonnelles

permettent d'écouter la voix de Madeleine.

Ceux qui ne les connaissaient pas ont pu faire connaissance avec les habitants de la maison : Marie-Noël, Jean-Christophe et Blanche ; les enfants ont pu participer à un jeu de piste pour les aider à faire connaissance avec Madeleine. Au fond du jardin, le bâtiment Ib ry a lui aussi rempli son rôle de lieu d'échanges. On y trouve exposés tous les volumes des œuvres complètes... Un grand merci aussi aux artistes : Bruno Durand (quelle joie d'entendre et de voir « le bal de l'obéissance ou « la spiritualité du vélo » dans le jardin !), Stéphanie Lefevre qui met en musique des textes de Madeleine, et Agnès Penet, clown !

Une de mes plus grandes joie fut d'entendre à la fin de la journée le Père Bernard Pitaud dire : « c'est vraiment l'esprit de Madeleine ! »

Donc la maison est ouverte, inaugurée, bénie par Mgr Santier, les permanences d'accueil sont prévues, et voilà que nous tombe un nouveau confinement ! La maison doit fermer à peine ouverte ! Je me demande s'il n'y a pas là un trait d'humour de

Madeleine : « vous pensiez vous reposer ? Eh bien non, il y a encore du boulot à faire avant d'ouvrir vraiment la maison ! » Les habitants s'y sont mis courageusement : le 7 novembre a été planté un olivier dans le jardin, arbre de la paix, avec nos amis musulmans. Evidemment c'était en tout petit comité, mais le symbole était fort en ce temps de violence aveugle, les petits de la crèche voisine sont venus voir le jardin...

Le numéro que vous avez entre les mains veut permettre à tous ceux qui n'ont pu être là les 17 et 18 d'avoir quelques vues de la fête. Un certain nombre de nos projets sont en panne; nous vous tiendrons informés des nouvelles dates.

P. Jean-Pierre Gay,  
Président de l'Association



LES DISCOURS  
LES PHOTOS  
LES TÉMOIGNAGES

INAUGURATION DE LA MAISON  
DE MADELEINE DELBR EL  
17 OCTOBRE 2020



## M. PHILIPPE BOUYSSOU

**MAIRE D'IVRY-SUR-SEINE**

Mesdames,  
Messieurs,  
chers amis,

Le 6 juin 2019, nous avons posé ensemble la première pierre du projet de réouverture de la Maison de Madeleine Delbrêl. Aujourd'hui, un an et demi après le début des travaux, c'est avec une grande émotion et une grande fierté que je suis avec vous. Aujourd'hui, nous inaugurons la réouverture de cette bâtisse, dont l'engagement et les actions de ses habitantes ont tellement marqué notre ville et sa population.

Cette réalisation est la récompense d'un long travail. Celui des architectes François Destors et Claire Desmartin, en collaboration avec l'association des « Amis de Madeleine Delbrêl », le diocèse de Créteil, et la ville d'Ivry.

A ce propos, je dois vous confier toute ma tristesse de savoir, et ce sans même disposer des talents de Nostradamus, que je ne serai malheureusement pas présent dans 99 ans, pour renouveler la mise à disposition de ce bien communal à l'association des Amis de Madeleine Delbrêl !

Ce jour, nous rendons ainsi hommage à Madeleine et à ses équipières, au groupe qu'elles ont formé à Ivry, « la Charité ». Mais nous honorons aussi toute l'écoute et le soutien qu'elles ont apporté aux habitantes et habitants de notre belle cité populaire. Aussi, j'en suis convaincu, à travers cet hommage, il nous est offert le

privilege de « faire mémoire » de notre ville, dont les valeurs de solidarité, de dignité et d'égalité font battre le cœur.

Alors bien sûr, j'en suis conscient, d'aucuns s'étonnent encore des liens qui unissent Ivry, bastion « rouge », avec Madeleine Delbrêl, figure du catholicisme français. Madeleine elle-même, en 1933 à son arrivée à Ivry, n'imaginait pas tisser de pareils liens d'amitié avec ceux qu'elle surnommerait affectueusement ensuite « ses amis marxistes ». Elle avait déposé ses valises dans notre ville pour inventer une nouvelle manière de vivre sa foi, dans une commune où elle avait entendu, et je la cite, que « les hommes étaient incroyants et pauvres ».

Mais alors, qu'a-t-il bien pu se produire, pour que l'on assiste à la naissance d'une telle amitié entre athées convaincus et croyants ?

Eh bien, je le pense, tout en faisant mienne cette idée de Jacques Laloë, Maire d'Ivry de 1965 à 1998, c'est notre insatiable besoin de « croire ». Cette faculté inhérente et indispensable à l'espèce humaine, qui unit depuis ce

temps la ville d'Ivry avec Madeleine Delbrêl et ses équipières. Ainsi, qu'on le transcende dans son rapport à Dieu ou qu'on le

vive essentiellement aux travers d'actions pour transformer la société, c'est bien l'espoir qui nous unit. Ce sont ces combats communs contre la misère, pour la solidarité, pour l'accueil inconditionnel et le droit de vivre dans la dignité, qui ont

forgé cette belle relation qui dure encore aujourd'hui.

Ainsi, on se souvient du soutien apporté par Madeleine durant la guerre aux familles de résistants et militants communistes, dont les hommes avaient été fusillés ou emprisonnés. On raconte aussi qu'au lendemain de cette terrible journée d'août 1944, où les bombes s'abattirent sur notre ville, Madeleine vint toquer à la porte de Venise Gosnat, fondateur de l'OPHLM à Ivry et illustre figure PCF, pour lui proposer son aide.

Mais, ne nous méprenons pas, jamais ô grand jamais, Madeleine Delbrêl n'aurait envisagé d'adhérer au Parti communiste. Elle confiait d'ailleurs bien volontiers, avec ce trait d'humour, être « la mauvaise élève en marxisme de Venise Gosnat ». Ce qui lui importait avant toute chose, c'était les conséquences de la misère : qu'importent ses causes. Madeleine avait fait le choix de ne pas décider à qui elle apporterait son aide, et donnait sans compter à toutes celles et ceux qui passaient le seuil de sa porte, quels qu'ils soient.

A ce propos, nous ne pouvons que nous réjouir de compter, parmi les personnalités ivryennes, une personne reconnue comme « vénérable » par l'Église et la communauté catholique. Cela doit être une source de fierté pour toutes les ivryennes et tous les ivryens, qu'ils soient croyants ou non. Et je me tiens prêt à accueillir très vite à Ivry les cérémonies marquant la béatification de Madeleine Delbrêl.

Je connais toute l'importance que Madeleine accordait aux valeurs de la solidarité familiale, et je le dis avec

**« Il nous est offert de faire mémoire de notre ville, dont les valeurs de solidarité, de dignité et d'égalité font battre le cœur. »**

certitude : elle a, au fil des années, élargi sa famille à tous les ivryennes et ivryens. Elle disait à ce sujet ces mots qui me touchent : « la sainteté des gens ordinaires ».

J'y vois ici, dans un registre religieux, l'essence même de la vision que nous portons pour la ville. Nul ne peut décider de meilleure manière que les personnes concernées. C'est pour cette raison que nous faisons autant confiance à l'intelligence collective pour dessiner les contours d'une ville où tout le monde trouve sa place.

Je le crois, à partir de cette relation dont les fondements ne sont autres que la plus grande richesse de notre cité, il y a une véritable leçon à tirer d'Ivry. Il s'agit de cette détermination à « faire ville ensemble », que l'on réinvente au quotidien. Ce choix de respecter ce qui nous éloigne, et de toujours se retrouver autour de tout ce qui nous rassemble. Ce besoin de façonner une ville qui fait vivre la solidarité et se dresse en rempart face à la misère, aux discriminations et aux racismes.

Le contexte actuel est indubitablement marqué par l'afflux de discours de divisions, qui se cristallisent autour du terme de « séparatisme ». Il me paraît nécessaire de faire savoir à toutes celles et ceux qui se livrent à ce jeu

dangereux qu'une autre voix s'élève, forte des enseignements de la bien nommée « leçon d'Ivry ».

Je leur dis qu'ils agissent sans tromper personne, que nous savons ici, depuis déjà bien longtemps, que l'amélioration de nos conditions de vie suppose l'union de toutes et tous, et que dès lors que nous sommes séparés, plane alors sur nos quotidiens l'ombre de la régression sociale et des conflits.

La réouverture du 11 rue Raspail nourrit encore cette volonté et ce besoin de « faire ville » ensemble à Ivry. Je fais le vœu que la Maison de Madeleine Delbrél retrouve toute sa popularité d'antan auprès des ivryennes et des ivryens, qu'ils puissent y trouver l'accueil et l'écoute dont ils ont besoin, qu'ils y débattent et échangent entre eux, qu'ils profitent de son magnifique jardin poétique.

Et à propos de ce jardin, puisqu'il reviendra désormais aux jardiniers municipaux d'entretenir le superbe carré des rosiers, je reprendrai ce qu'avait dit mon prédécesseur Pierre Gosnat lors des obsèques de Guitemie Galmiche, mais en m'adressant cette fois directement à Madeleine : « sois tranquille Madeleine, nous allons prendre grand soin de ces rosiers que tu aimais tant ».

Je vous remercie de votre attention.

*« Sois tranquille, Madeleine, nous allons prendre grand soin de ces rosiers que tu aimais tant. »*

*Garder la maison, c'est la vivifier, c'est l'animer. Et de la première façon de vivifier la maison, de l'animer, c'est de la rendre vraie. Entretenir les maisons, c'est garder le cadre de la vie.*

*Oeuvres Complètes  
T5 - p. 155*





## MGR. MICHEL SANTIER

### ÉVÊQUE DE CRÉTEIL

Bonjour à chacun et à chacun, je vous remercie tous pour votre présence en ce contexte bien particulier que nous vivons. Nous sommes moins nombreux que prévu mais la retransmission en direct permet à tous ceux qui le souhaitent de participer tout de même à cette inauguration.

J'adresse un merci plus particulier à Mgr Celestino Migliore, à M. Philippe Bouyssou, maire d'Ivry, qui nous accueille aujourd'hui au sein de la mairie, à Mgr Michel Pansard, à Mgr Philippe Marset, à Mgr Philippe Barbarin, au P. Henri Védrine représentant de la Mission de France, à Messieurs Mohammed Akrid et Mohammed Bajrafil (imams de la mosquée d'Ivry). Merci aux architectes François et Claire Destors, Marie-Pierre Etienney, aux entrepreneurs, aux jardiniers de la ville d'Ivry et à tous ceux qui ont œuvré pour que la maison de Madeleine ouvre à nouveau ses portes aujourd'hui après plusieurs mois de travaux.

#### Quand Madeleine parle de « la maison »

« Ce qu'on vous demandera tout d'abord, ce sera d'habiter réellement cette maison, de n'y être pas une passante. Si on ne vous demande pas toujours d'y apporter votre mobilier, on ne vous fera jamais la grâce d'y apporter votre cœur » écrivait Madeleine. « Ce que nous vous demandons c'est d'y être essentiellement en fonction d'accueil. Il faudra que vous ayez cette obsession de la rue, de cette rue qui roule aux pieds de vos murs son inusable lot de souffrances, de fatigue, d'inquiétude, de rancœurs. Il faut que vous sachiez que vous

êtes là à cause de cette rue pour lui donner un havre de paix, une halte, pour que toute la rue puisse entrer chez vous ».

Par ces mots de Madeleine tout est dit de la maison et de son rôle irremplaçable et incontournable d'accueillir chacun tel qu'il est, tel qu'il se présente au seuil du 11 rue Raspail.

Dans une maison chaque pièce est aménagée par ses habitants et selon sa fonction. Il en est ainsi dans la maison occupée par Madeleine et les équipières.

Le vestibule lieu de passage pour entrer et sortir. « Nous sortirons comme il convient par le vestibule qui est comme le préliminaire du logis et son adieu et qui doit à lui tout seul nous donner le regret du départ et la joie du retour ».

La cuisine, lieu de vie, de préparation des repas, un espace propice aux échanges. Tous ceux qui frappaient à la porte se sentaient accueillis pour boire un café, se confier... Cette bonne odeur de café va à nouveau accueillir ceux qui pousseront la porte du 11 rue Raspail.

Le bureau/salle-à-manger/salon : « Là encore l'âme de la famille soit se faire sentir ».

La rénovation du bureau-chambre de Madeleine, « pièce mémoire » si bien restaurée par les scénographes Patrice Largy et Geneviève David, nous invite à retrouver Madeleine. Sans y entrer nous allons pouvoir, pèlerins d'un jour ou visiteur, nous recueillir derrière une vitre nous montrant son quotidien.

Sur la façade, une plaque rappelle. On y lit : « Madeleine Delbrêl, poète, assistante sociale et mystique chrétienne ».

Les écrits de Madeleine, nombreux ne sont pas oubliés : vous les découvrirez aussi en visitant la maison.

Sans oublier le jardin, un parcours vous est proposé. Sous les tonnelles nous pourrions entendre sa voix et lire le message (en 5 langues) qu'elle veut nous transmettre. Et au centre nous pouvons distinguer 7 parterres de fleurs dont un avec les rosiers Madeleine. Pour les autres parterres : écoles, associations, paroisses les cultiveront en y plantant légumes, plantes...

#### Et maintenant ?

Pourquoi avoir rénové cette maison ? Que va-t-il s'y vivre en continuité avec ce que Madeleine y a vécu ?

Joie de rouvrir cette maison à tous. Porte ouverte pour un temps de rencontre, de partage et d'approfondissement sur Madeleine.

« Enfin la maison apparaît comme utile au cœur de l'homme pour qu'il se décide à aimer les autres hommes. Les grands sentiments humains réclament cette proximité dans la même maison, et naissent souvent de cette proximité ».

La maison de Madeleine rassemble chacun croyant ou non, pèlerin de France ou d'ailleurs, visiteur d'un jour, autour d'un même lieu pour y vivre un peu de fraternité comme nous y invite le pape François dans sa dernière encyclique « Fratelli tutti ».





# M. FRANÇOIS DESTORS

## ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Il y a deux principaux modes d'exposition d'un projet vivant :

- le premier le donne, comme un objet, reproduction compatible, au moins idéalement, avec les recherches, les études, les investigations, les interprétations ...
- le deuxième qui le donne en nous le faisant éprouver, comme un vécu impressionnel, une manière de vivre les choses, une mise en présence. Et, ce qui compte alors, ce n'est pas seulement d'interpréter ce qui est présenté, c'est aussi d'être capable de « libérer », « transformer » et « vivifier » ce qui est présenté.

Chaque personne, et c'est particulièrement vrai pour Madeleine Delbrèl, marque le monde de son empreinte par un travail avec et sur les « choses ordinaires » de la vie : expérience pratique de sa présence. A travers sa vie en relation et ses écrits, rendre Madeleine Delbrèl « contemporaine », « au coude à coude », avec un public/visiteur/pèlerin/curieux.

Cette ambition se traduit concrètement dans l'ensemble projeté par des choix tout au long de la démarche-projet proposée par l'Atelier d'Architecture et de scénographie que je représente ici, validée et mise en œuvre depuis le 19 janvier 2017 :

- **Un groupe de travail**, composé de femmes et d'hommes du diocèse de Créteil, de la ville d'Ivry, de l'association des Amis de Madeleine, qui accompagnent la démarche, de la conception à la réalisation, dans le respect des personnes, de leur identité, de leur mission respective. Cette équipe travaille en lien étroit avec les Services du diocèse et de la

ville. Elle s'augmente de partenaires associés au projet, de compagnons et d'artisans, d'artistes, en fonction de sa mise en œuvre.

- **Place et respect du site** : le terrain est mis en valeur, composé de jardins et de carrés de potagers partagés (ville, paroisse, écoles, associations, ...). Il soutient la biodiversité. Il est aménagé en vue d'encourager le ressourcement (textes/audios de Madeleine dans les tonnelles) et la contemplation (composition d'arbustes et de fleurs, particulièrement de roses, si chères à Madeleine).

- **Empreinte écologique** : Une construction neuve à ossature bois, matériaux vivants, structure légère, un bilan environnemental excellent, un confort thermique et hygrométrique, peu d'entretien s'il est choisi ou traité correctement, plus résistant en cas d'incendie. « Préfabriquée » en atelier, la mise en œuvre de la structure est très rapide et donc plus économique.

Mode de vie du projet, sa pratique : l'écologie chemin privilégié vers la simplicité et la sobriété, la prière et la foi. « Nous autres, gens des rues », textes fondateurs de « La Charité » fondée par Madeleine et ses équipières, parole créatrice du projet à mettre en perspective pour aujourd'hui, à mettre en œuvre dans la ville et dans l'Eglise.

Le projet présente l'usage d'un lieu, une maison, un « c'est ici » capable de servir les hommes et les femmes de ce temps. Pour le vivre vraiment il est essentiel de « l'approcher », parcourir les rues de la ville dans laquelle cette maison a « sa place », puis de « le rencontrer », de « le déguster », découverte vécue, descriptive et poétique, de participer à « la vie qui a lieu ici », présence d'autrui qui reconstruit l'expérience du lieu et qui nous conduit enfin à plus que le lieu, au-delà du lieu : capable d'accueillir le mystère du monde et le mystère de Dieu qui s'y révèle tel que Madeleine et ses équipières le vivaient et en témoignaient.

Si la vie qui a lieu ici peut être décrite en termes d'espaces actifs (maison, jardin, atelier), elle doit pouvoir être interprétée comme un chemin de vie, un parcours scénographique accompagné : Madeleine, « mystique, assistante sociale, artiste » :

- **Mystique** : cette maison est un lieu de mémoire et d'histoire, vivant, actif... ce qui peut actualiser sans déformer cette histoire c'est l'expérience vécue, l'hospitalité, le partage de la parole, du gîte et du couvert, de l'écriture.

- **Assistante sociale** : un site ouvert sur la rue, « comme ça se trouve », un lieu animé par des personnes engagées dans une vie d'écoute, de relation, d'accompagnement, capable d'orienter les personnes vers les services qu'offre la ville, le secteur pastoral mais aussi les associations, les structures. C'est une maison inscrite dans le vivre ensemble à Ivry.

- **Artiste** : un lieu de création continue, l'œuvre écrite de Madeleine est là pour nous pousser hors des frontières, en terre inconnue, « aux périphéries » ! Un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie, une spiritualité hors normes, mettant à l'épreuve nos professions de foi, qu'elles soient chrétiennes ou athées

Belle et simple, une « Maison » pour aujourd'hui au cœur de la ville, au cœur de l'Eglise, au cœur du monde, un lieu passerelle entre les générations, les cultures, les appartenances, tel qu'il se vivait au temps de Madeleine et de ses équipières, tel qu'il se vit au sein de notre équipe de conception et de création, tel que nous voulons le proposer aujourd'hui aux hommes et femmes de bonne volonté.

Que cela « sente à nouveau bon le café ! » au 11, rue Raspail à Ivry.

Merci à tous ceux et celles qui ont permis cette maison et ils sont nombreux ! Merci à tous ceux et celles qui vont la faire vivre. Merci à Madeleine et ses équipières qui nous ont « accompagnés » dans cette aventure.

## JE ME SOUVIENS DE « TANTE MA »



J'ai eu la chance de partager un peu de la vie quotidienne de « Tante Ma », à Ivry, grâce à la proximité de mon travail, prenant les repas avec les équipières Christine, Hélène, les deux Suzanne, Marie-Aimée, Loulou. J'ai aussi connu Francette et Guitemie. Tante Ma travaillait mais venait toujours m'embrasser et échanger quelques mots avec moi. J'allais aussi « rue Raspail » certains dimanches de fête. Des moments faits de tout et de tous, si chaleureux et originaux dans leur diversité. On chantait, on dansait, elle adorait danser. J'y rencontrais « Jacquot » ce petit homme disgracié, venu de l'hospice, qui y trouvait la famille dont il avait tellement besoin. Tante Ma, non seulement lui témoignait de la tendresse, mais elle lui avait donné sa place au cimetière dans la tombe de sa mère à Ivry, pour lui éviter la fosse commune.

Un certain soir de septembre 1964, revenant de vacances, étant passée embrasser ma marraine, elle me dit fièrement : « Tu vois, nous avons à peu près le même ordre, or, si nous nous y retrouvons, pour les autres, c'est plus difficile. Alors pendant les vacances, j'ai trié, rangé, je peux mourir, tout est en ordre. »

Le 13 octobre elle est morte subitement alors qu'elle écrivait à sa table de travail couverte d'une carte du monde. J'allais avoir trente ans. Je ne m'attarderai pas sur le choc, le chagrin incommensurable de ces moments, ces instants si particuliers, si troublants que le récit en a été déposé à Rome.

Émerge cependant un moment cocasse, inattendu : une délégation de la Mairie communiste d'Ivry menée par le Maire Georges Maranne, suivi de ses adjoints, avait choisi le moment de la levée de corps, pour rendre hommage à Madeleine. Devant l'énorme couronne de roses rouges apportée, le maire voulait absolument faire retentir l'Internationale. Christine de Boismarmin avait eu un mal fou à l'en dissuader et avait imposé « l'Hymne à la joie » de Beethoven, musique qui était prévue. Puis Papa et moi avons mené le deuil et un brouillard de larmes masque le souvenir de ce jour-là.

J'avais aussi avec ma marraine beaucoup de partages très personnels, je lui parlais également des petits riens qui font la vie quotidienne. Elle était toujours disponible. Je lui dois beaucoup et plus encore. Elle avait cette écoute merveilleuse, cette prise en âme dans la chaude lumière de son regard, cette prise en tendresse comme si elle me serrait dans ses bras et allait jusqu'au plus profond de mon cœur. J'en restais toute emplie d'amour. Aussi loin que je me rappelle, elle était ma référence affective et spirituelle. Elle était tellement proche de nous tous.

Le temps inexorablement est passé et c'est avec une immense joie que nous avons appris en janvier 90 l'introduction à Rome de sa cause en béatification. En mars 1995, j'ai été contactée par le père instructeur et entendue, devant notaire, comme filleule et témoin familial privilégié. C'était très impressionnant. J'ai

été très étonnée lorsqu'il m'a demandé si j'avais pressenti qu'un jour elle pourrait être béatifiée !!! Non, bien sûr !!! J'étais trop proche d'elle, de sa vie simple, active, courageuse et aimante pour songer qu'un jour elle serait proposée en exemple aux chrétiens. Je manquais vraiment de recul. Sa foi, inscrite dans l'humaine réalité, dans le contexte difficile du marxisme et la crise des prêtres ouvriers, sa lutte contre la pauvreté et l'injustice à laquelle elle répondait, avec détermination, efficacité et amour lui donnait cependant une place toute particulière dans l'Eglise. Quelle énergie dans ses 150 centimètres qu'elle revendiquait avec le sourire !

Je l'admirais aussi pour ses talents artistiques, piano, dessin, poésie, son humour, sa fantaisie.

Je me rends compte maintenant avec un recul de plus de cinquante ans et une autre façon de la connaître à travers ses écrits, son influence diffuse, mais importante sur la vie de l'Eglise, « que l'essentiel de son amour pour tous, dans la simplicité de la vie ordinaire, la confiance illimitée et l'attention qu'elle accordait à chacun, le considérant comme « unique » était la suprême manifestation de l'Amour de Dieu. Elle le transfusait à ceux qu'elle rencontrait. Sa spiritualité originale rayonnait, éclairant sa Foi et celle des autres d'une Lumière toute nouvelle. Avec elle, on était simplement en plénitude. Oui, elle vivait Dieu intensément, elle « l'Eblouie de Dieu ».

Odile de Jaeghere-Moquet

« Elle était ma  
référence  
affective et  
spirituelle »



# VOISINS DU « ONZE » DEPUIS LONGTEMPS

durant la guerre. De là est née une certaine distance avec l'Eglise. Elle s'est pourtant, elle-même, mariée à l'église du Port.

Dans le début des années 1970, René a été malade. Il devait suivre un traitement par piqûres. Durant 2 à 3 mois, deux fois par semaine, Suzanne Lacloche l'accueillait à 6 h 30 pour lui injecter le médicament avant qu'il ne se rende à l'usine.

Plus tard, son fils lui aussi, a eu besoin des soins d'une infirmière. C'est Guitemie qui s'est rendue chez eux durant plusieurs jours.

René et Liliane n'ont pas fréquenté le « Onze » rue Raspail autrement que pour des soins. Ils se rappellent bien de Guitemie qui sillonnait les quartiers d'Ivry avec sa voiture.

Ils n'ont pas connu Madeleine Delbrêl : « La Delbrêl, ça n'a pas dû être facile pour elle, elle n'a pas dû avoir que des amis ! » dit René.

A la question : « où pouvait-elle avoir des ennemis ? », René répond : « des deux côtés, aussi bien chez les communistes qui pensaient que la religion était l'opium du peuple que chez les chrétiens qui ne voulaient pas avoir de relations avec les communistes ! »

Liliane et René ont été les premiers que nous avons rencontrés depuis notre installation au 11 rue Raspail. Ils nous ont exprimé leur joie de voir cette maison à nouveau habitée : « Il y a tellement de jeunes qui n'arrivent pas à trouver un logement, j'avais du mal à voir ces logements vides »

Dès que les mesures nous le permettront, Blanche et nous les inviterons à prendre le café !

Propos recueillis par Marie-Noël et Jean-Christophe Brelle



Liliane et René Turpin habitent au 16 rue Raspail depuis 1962. Ils connaissent les infirmières de la rue Raspail. René, originaire du Nord dont il a encore un fort accent, travaillait dans les mines. Après son régiment, il a connu Liliane, originaire d'Ivry-port : elle habitait la Cité de l'Insurrection. Elle a fréquenté l'école « libre » des filles du Port. C'est là qu'elle a connu Sœur Jeanne et Sœur Marguerite, célèbres dans le quartier. Elle allait au catéchisme et fréquentait l'église du Port où elle a fait sa première communion. Liliane se rappelle qu'enfant, quand elle allait à la messe ou au catéchisme, les enfants de sa cité se moquaient d'elles et lui couraient après, en la menaçant. Aussi, cachait-elle son livre de messe sous son manteau. Les enfants des communistes n'aimaient pas les chrétiens ! Elle était en effet repérée dans le quartier car sa grand-mère paternelle tenait le presbytère de l'église du Port. Liliane et René se sont mariés à l'église du Port en présence du Père Roussel en 1961. Leurs deux enfants ont été baptisés à Ivry Port. Ils n'ont pas suivi le catéchisme : « on leur a laissé le choix ». Leur fille a fait remarquer à son père dans les années 75, qu'elle avait découvert le rôle ambigu de Pie XII

Toutes les photos et témoignages sur l'inauguration sont sur [www.madeleine-delbrel.net](http://www.madeleine-delbrel.net)

Association des Amis de Madeleine Delbrêl  
11 rue Raspail  
94200 Ivry-sur-Seine

La Lettre aux Amis  
Crédit photographique : Jacques Faujour  
Directeur de la publication : Jean-Pierre Gay  
Rédaction & maquette : Raphaël Buyse  
ISFN 2118-5956

maison de  
Madeleine  
Delbrêl  
IVRY-SUR-SEINE



Encouragez-nous par vos dons

[maisonmadeleinedelbrel.com](http://maisonmadeleinedelbrel.com)



Amis de  
Madeleine  
Delbrêl

